



Mikel Udangarin

Zubia, ce qui nous unit

L'écrivain argentin Jorge Luis Borges a affirmé lors d'une entrevue qu'un livre est avant tout une forme de bonheur. Et que le bonheur survient sans prévenir, et qu'il ne faut pas le brider lorsqu'il arrive. C'est pour cela que tous les bons livres se lisent aisément. C'est ce qu'a dit Borges. Je crois que l'on peut dire la même chose de Mikel Urdangarin et de ses chansons. On dirait qu'à Mikel les chansons lui viennent spontanément, qu'il laisse libre cours à la musique qui vit en lui. Et nous écoutons ses chansons avec naturel, même si le travail de composition a été très ardu.

Et c'est avec cette spontanéité qu'il a publié ses premières œuvres, "*Haitzetan*" et "*Badira hiru aste*". Elles comportent des thèmes que les gens continuent de fredonner, souvent sans même savoir qu'ils sont de Mikel Urdangarin, comme s'il s'agissait de chansons populaires de toujours. Et c'est ce qui peut arriver de mieux à une chanson. "*Espilue*" l'a révélé au grand public, un disque plein de vigueur. Je me souviens avoir assisté au concert de présentation du disque au théâtre Arriaga de Bilbao. J'en suis ressorti rempli d'une immense énergie vitale, et convaincu qu'une nouvelle étape, une nouvelle façon de faire les choses s'intégraient au panorama musical basque. "*Bar Puerto*" fut un pari extrêmement risqué après l'excellent accueil réservé à "*Espilue*", disque très novateur, prouvant que Mikel n'aime pas suivre les chemins les plus faciles, ni se répéter. "*Heldu artean*" est une proposition urbaine, nocturne et ardente, avec de joyeux points de fuite, proches du pop comme "*Oihana*" ou "*Negua*".

Le voyage à New York en mars 2003 avec Rafa Rueda, Bingen Mendizábal, Mikel Valverde et moi-même a été à l'origine du livre-CD "*Zaharregia, txikiegia agian*", mêlant chansons et poèmes récités. Je me rappelle que Mikel disait, alors que nous enregistrons le disque, qu'il souhaitait que les gens le réécoutent en entier plusieurs fois, qu'il ne fallait pas que l'on s'aperçoive qu'il comportait des poèmes et des chansons, qu'il fasse un tout. La finalité était que le public écoute les poèmes avec naturel, sans appréhension. C'était le moyen de faire découvrir la poésie à un plus large public. Lors du Festival de Cinéma de Saint Sébastien de 2006, le réalisateur Arkaitz Basterrea a présenté un documentaire inspiré de l'esthétique de ce projet.

Après toutes ces expériences a surgi "*Dana*", le dernier disque jusqu'à présent, un travail qui recherche de nouvelles sonorités, qui veut créer des ambiances plus aérées.

Le regard porté par Mikel est celui d'un ami délicat. Et avec cette vision amicale il nous racontait des anecdotes dans son avant dernier ouvrage "*Anek idatzi dit zutaz*": l'histoire de Sébastien le laitier, comment ses vaches ne donnaient plus de lait ou l'aventure de l'homme au tambour de basque, capable de parcourir de nombreux kilomètres, juste pour montrer son nouveau tambour à ses amis. Il nous parlait aussi des humbles fêtes d'un quartier minuscule, appelé Mekoleta, aussi petit que les grenouilles qui commencent à coasser à l'aube.

"*Zubia*", son dernier disque, est de la même veine que le précédent, mais, à la fois, très différent. Plus que d'histoires, c'est un disque fait de sensations, de sentiments, d'états d'âme. "*Zubia*" c'est ce pont que nous n'avons jamais osé traverser, et le pont qui, une fois franchi, nous métamorphosera pour toujours. Le pont que nous découvrirons lorsque, déjà âgés, nous reviendrons aux paysages de l'enfance.

Un pont, c'est quelque chose de fragile; c'est ce qui est démoli en premier lors des guerres. Mais c'est aussi ce qui nous unit, le lien nécessaire. Comme la voix de Mikel. Une voix fragile en apparence, mais qui devient indispensable car elle nous réconcilie avec le monde.

Kirmen Uribe

Les membres de **Mikel Urdangarin** sont:

Rafa Rueda – guitare électrique

Bingen Mendizabal - violon

Nika Bitchiasvili - violon

Saihela - bateria

Koldo Uriarte - clavier y voix

Mikel Urdangarin – vox, guitare